

US Defense Imagery, photo DF-SN-83-01207



Vue latérale (côté droit) de deux missiles balistiques soviétiques SS-5 Skean à moyenne portée, montés sur des véhicules

Les missiles d'Anadyr : les plans des Soviétiques qui auraient pu mener à la destruction de la Station Comox de l'Aviation royale du Canada à l'époque de la Guerre froide – 1962-1969

par Sean M. Maloney

Sean M. Maloney, Ph. D., est professeur d'histoire au Collège militaire royal du Canada. Il était conseiller en histoire auprès du chef d'état-major de l'Armée de terre durant la guerre en Afghanistan. Il avait auparavant servi à titre d'historien au sein du 4e Groupe-brigade mécanisé du Canada, dont la mise à contribution a été le principal appui de l'Armée canadienne à l'OTAN à l'époque de la Guerre froide, après la réunification de l'Allemagne et au début de la longue participation du Canada aux opérations menées dans les Balkans. M. Maloney a acquis une grande expérience sur le terrain dans cette région, plus particulièrement en Croatie, en Bosnie, au Kosovo et en Macédoine, de 1995 à 2001. Il a publié plusieurs ouvrages sur la Guerre froide, dont *Learning to Love the Bomb : Canada's Cold War Strategy and Nuclear Weapons, 1951-1970*.

Introduction

Durant la majeure partie de la Guerre froide, les Canadiens et les États-Uniens avaient une perception aiguë, quoique floue, de la menace nucléaire qui pesait sur eux. Les exercices de défense civile et les exercices d'alerte militaires détaillés et, dans une certaine mesure, les premières activités du mouvement antinucléaire, ont été autant de manifestations du malaise ressenti. Le discours public portait sur les lacunes, qu'elles soient attribuables à des bombardiers ou à des missiles, et sur diverses

crises propices à l'éclosion d'un conflit nucléaire. L'exemple le plus évident est la crise des missiles de Cuba de 1962, au cours de laquelle l'attention du monde entier a été tournée vers les Caraïbes et la côte est de l'Amérique du Nord.

Aux yeux des Européens, la menace immédiate provenait surtout de l'Union soviétique et des pays signataires du Pacte de Varsovie. Berlin était entourée. La frontière interallemande, mieux connue sous le nom de Rideau de fer, était un rappel manifeste des problèmes non résolus. Les pays de l'Europe de l'Ouest savaient que les forces conventionnelles des signataires du Pacte de Varsovie avaient l'avantage numérique et qu'ils seraient probablement contraints à avoir recours à des armes nucléaires tactiques pour les repousser si la situation le dictait.

Toutefois, les États du nord-ouest de l'Amérique du Nord constituaient une région stratégique éloignée à laquelle presque personne ne pensait. Le charme de l'Alaska et, par conséquent, sa proximité par rapport à l'Union soviétique, étaient beaucoup plus présents à l'esprit des populations durant les premières années de la Guerre froide que vers la fin. Pourtant, vers la fin des années 1950 et le début des années 1960, l'Union soviétique accomplissait discrètement des progrès importants qui mettaient en quelque sorte cette région « sous le nuage en forme de champignon ». Si une guerre nucléaire avait éclaté, les forces canadiennes et états-uniennes qui se trouvaient dans



En 1962, un avion de patrouille américain Lockheed P2V *Neptune* survole un navire marchand soviétique pendant la crise des missiles de Cuba.



Fidel Castro et Nikita Khrouchtchev en 1962



Un Myasishchev M-4 (Mya-4) *Bison*

la région, isolées de Washington et des voies maritimes de l'Atlantique, et les forces soviétiques auraient mené entre elles une guerre pratiquement privée loin des voies d'accès à Berlin et de la Région du Centre où se trouvaient les forces de l'OTAN. *Pourquoi et comment* en était-on arrivé là? Comment se fait-il qu'une situation aussi extrême soit presque passée inaperçue durant les années dangereuses marquées par la crise du début des années 1960?

Description du terrain : les complexes de bases soviétiques de l'Extrême-Orient

La région du Nord-Ouest de l'Alaska et de la côte du Pacifique constituait un théâtre distinct de la Guerre froide. Selon les plans de guerre établis conjointement par le Canada et les États-Unis à la fin des années 1940, l'Alaska devait être la ligne de front si la crise de Berlin et plus tard la crise de Corée avaient dégénéré en guerre. Divers scénarios ont été envisagés, y compris celui de forces aéroportées soviétiques qui s'emparent de bases en Alaska et font pleuvoir des missiles du type des V-2 ou qui envoient des bombardiers du type des B-29 équipés d'armes nucléaires attaquer les basses-terres continentales. Par conséquent, les États-Unis ont mené des opérations de surveillance aérienne intensives à *la limite* et même à *l'intérieur* de l'espace aérien soviétique, de la presqu'île de Tchoukotka, en descendant le long de la péninsule du Kamtchatka et des îles Kouriles, puis à Vladivostok. Les vols servaient à repérer les stations radars d'alerte lointaine et les bases de bombardiers et de chasseurs, et à recueillir des échantillons aériens de débris nucléaires résultant d'essais effectués par les Soviétiques. Fait important, ils ont permis de confirmer que les secteurs abritant les bases soviétiques étaient regroupés près de Vladivostok et de Petropavlovsk. Rien n'indiquait à l'époque que l'Union soviétique avait amorcé des préparatifs importants en vue du déclenchement d'une attaque contre l'Amérique du Nord depuis cette région¹.

Toutefois, en 1956, la possibilité d'obtenir une couverture plus complète que dans le passé grâce à l'utilisation d'aéronefs de reconnaissance U-2 au-dessus de la région a permis de découvrir que des changements importants s'opéraient. Conscients que le Strategic Air Command (SAC) des États-Unis disposait de capacités accrues de bombardiers et que leur pays progressait vers la production de bombardiers biréacteurs, les Soviétiques se sont mis à voir l'Est de la Sibérie comme un emplacement particulièrement intéressant, d'où ils pourraient attaquer l'Amérique du Nord et défendre leur pays. Leur intérêt est devenu manifeste lorsqu'ils se sont mis à rénover leurs vieux terrains d'aviation et à en construire de nouveaux. Le terrain le plus près de l'Amérique du Nord était une base d'étape établie grâce au programme de prêt-bail, qui était située de l'autre côté de la baie par rapport à la petite ville portuaire appelée Anadyr.

À la fin des années 1950, les forces aériennes soviétiques à longue portée n'auraient pas pu envoyer les bombardiers moyens TU-16 *Badger* dont elles disposaient jusqu'aux cibles situées dans le territoire continental des États-Unis, à moins de pouvoir compter sur une base d'étape avancée ou de procéder au ravitaillement en vol. Les TU-16 *Badger* pouvaient toutefois atteindre l'Alaska, qui constituait essentiellement à l'époque une grosse structure d'alerte lointaine et de soutien pour le SAC. En outre, celui-ci disposait d'une capacité complète de ravitaillement en vol et pouvait se passer d'une base avancée. Par contre, la destruction de l'Alaska n'aurait pas permis à la force de TU-16 *Badger* d'augmenter ses chances d'obtenir une victoire stratégique sur l'OTAN si une guerre mondiale avait éclaté durant la crise de Berlin, en 1958-1959 ou en 1961, par exemple.

En effet, l'intérêt que suscitait à l'époque l'Extrême-Orient chez les Soviétiques était surtout axé sur la région située entre Vladivostok, la mer du Japon et les îles Kuriles. Les États-Unis disposaient d'armes nucléaires au Japon, en Corée et dans le Pacifique, et ils avaient établi des cibles dans la région de Vladivostok de même qu'en Chine et en Corée du Nord. Un groupe de terrains d'aviation situés à Vladivostok et dans les environs abritait des régiments de bombardiers lourds dotés de TU-16, de la taille de neuf escadrons environ. La 12^e Direction principale du ministère de la Défense (12 DPMD), soit l'organisme qui gérait la garde et le contrôle des armes nucléaires de l'Union soviétique, avait des entrepôts à Primorsky et à Khabarovsk².

Au fil des années 1950, les Soviétiques ont réparti leurs bombardiers intercontinentaux Tupolev TU-95 *Bear* et Myasishchev Mya-4 *Bison* principalement dans des bases situées à l'intérieur de leur pays. À divers niveaux d'alerte, un certain nombre de terrains d'aviation situés sur le périmètre de l'Extrême-Orient, appelés terrains d'aviation « tremplins » en russe, accueillaient des bombardiers qui étaient positionnés en direction de cibles éloignées.

L'un de ces terrains d'aviation « tremplins » était celui d'Anadyr, sur la presqu'île de Tchoukotka. En 1958, le terrain d'Anadyr accueillait un détachement d'intercepteurs MiG-19 du 529^e Régiment de chasseurs, et une station radar d'alerte lointaine et d'interception du 75^e Régiment technique de radio y a été construite. Dissimulée dans une vallée située à quelques milles à l'est du terrain d'aviation, une base pouvant accueillir un groupe de la taille d'une brigade a aussi été établie. Toutefois, cette base était en fait sous le contrôle de la 12 DPMD. Les responsables ont fait creuser des tunnels dans le plus grand secret, sous les collines adjacentes, et y ont fait installer et garder en lieu sûr des bombes nucléaires pour la force de bombardiers³. Rien n'indique qu'à l'époque, ou même dans les années 1960, le service du renseignement des États-Unis connaissait l'existence en Union soviétique de l'installation connue sous le nom d'« Objekt Gudym », d'après la ville qui était située dans les environs.

En mars 1958, peu après la construction des nouvelles installations de la base aérienne d'Anadyr, des stations radars ont soudainement détecté la présence de deux TU-16 *Badger* qui longeaient la côte de l'Alaska, au-dessus des eaux internationales. En état d'alerte au terrain d'aviation de Galena, des intercepteurs F-102 de l'USAF ont décollé sur-le-champ, mais ils ont été incapables d'intercepter les bombardiers soviétiques. Les Soviétiques ont continué d'effectuer des vols sporadiques avec leurs TU-16 *Badger*, mais ceux-ci n'étaient jamais interceptés, car les capacités du F-102 étaient limitées. Les escadrons de F-102 ont été incapables d'intercepter et d'observer des bombardiers soviétiques en Alaska avant le 5 décembre 1961⁴.

La mise en place de missiles balistiques soviétiques en Extrême-Orient est advenue au moment de la mise en service du « 57^e Service d'administration des polygones de tir d'artillerie », un nom paravent donné au 9^e Corps indépendant de missiles basé à Razdolnoye, dans une large vallée située au Nord de Vladivostok. (L'Unité a dévoilé le secret de son identité en 1961.) La principale unité opérationnelle était la « 65^e Division du génie », un nom paravent donné à l'unité qui allait s'appeler la 45^e Division de missiles. Cette unité était équipée de quatre types distincts de missiles balistiques à moyenne portée ou à portée intermédiaire. Les progrès rapides accomplis dans le domaine de la technologie ont conduit à la mise en service par étapes et par chevauchement, entre 1959 et 1962, à Razdolnoye et dans les environs, du missile balistique à portée intermédiaire (IRBM) R-5M (que l'OTAN a renommé SS-3 *Shyster*), de l'IRBM R-12 (SS-4 *Sandal*),

du missile balistique à moyenne portée (MRBM) R-14 (SS-5 *Skean*) et du MRBM R-14U (une version du R-14 tirée depuis un lanceur en silo). Ces missiles étaient tous dotés d'une ogive d'une puissance de 1 à 2,5 mégatonnes. Ils devaient servir à attaquer des bases aériennes américaines équipées d'armes nucléaires au Japon, sur l'île de Guam et en Corée du Sud et, plus tard, à attaquer la Chine. Toutefois, aucun d'eux ne pouvait atteindre l'Amérique du Nord depuis leur aire de lancement, près de Razdolnoye.

En fait, ces premiers systèmes de missiles étaient assez vulnérables. Les roquettes alimentées de carburant liquide étaient entreposées sur des véhicules-rampes, dans des bunkers, puis ils étaient placés sur une plateforme de lancement fixe en béton durant les alertes. Le bras du véhicule dressait le missile, qui était ensuite fixé à la plateforme, puis le carburant était chargé et, finalement, le missile était lancé. Le chargement du carburant nécessitait beaucoup de temps, et dans les cas où l'alerte prenait fin, il fallait vidanger le carburant. Le R-14U était tiré à l'aide d'un lanceur en silo; il s'agissait d'une version améliorée du missile R-14⁵.

L'opération Anadyr : une histoire de déception?

Le récit du processus décisionnel qui a amené Nikita Khrushchev et d'autres dirigeants soviétiques à installer des missiles balistiques R-12 et R-14 et leurs ogives mégatonniques à Cuba est bien connu. Un certain nombre de facteurs conjugués ont convaincu Khrushchev de la nécessité de mettre en œuvre un tel plan d'action pour préserver le prestige de l'Union soviétique et pour protéger le monde « socialiste » en devenir, dont celui qu'avait créé la révolution cubaine de Fidel Castro était un exemple. Au début de mai 1962, des dirigeants soviétiques ont discuté de la possibilité de déployer des armes et des forces conventionnelles

à Cuba, mais c'est le 11 mai, au cours d'un voyage en Bulgarie, qu'a germé l'idée de déployer aussi des armes nucléaires. Les dirigeants ont décidé d'organiser l'opération à la fin de longues discussions tenues le 20 mai, qui ont été suivies d'une réunion du présidium. Déjà favorable à l'idée, le ministre de la Défense avait élaboré un plan et était prêt à l'appliquer⁶.

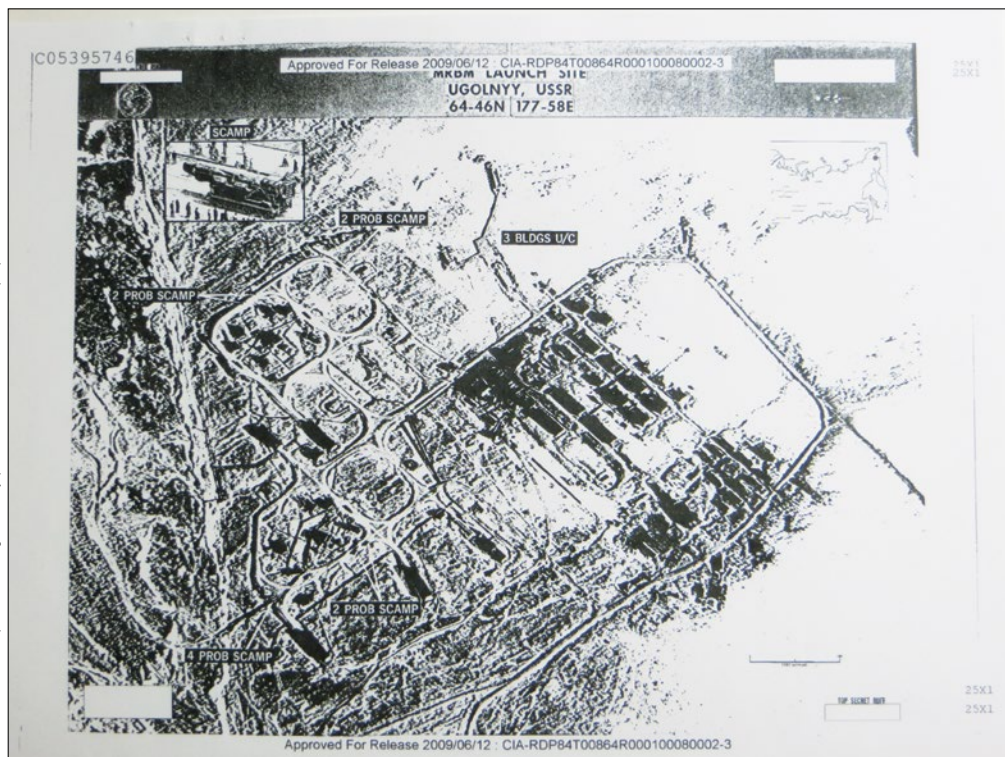
Les Soviétiques avaient l'habitude de prévoir un éventail complet de mesures de déception dans l'organisation de leurs opérations. En effet, ils devaient trouver un moyen convenable de détourner l'attention de leurs activités étant donné le nombre fort important de ressources devant être mobilisées, particulièrement autour des missiles. La base aérienne d'Anadyr était le centre d'intérêt, en ce qui concerne le projet de Cuba. Le personnel s'est fait dire qu'il serait envoyé dans un « endroit froid » et qu'il recevrait une tenue d'hiver et une formation à la guerre hivernale. À la fin de mai 1962, l'opération entière a été désignée sous le nom de code *Anadyr*⁷.

À part l'ouvrage d'où est tirée cette information succincte, aucun des innombrables livres portant sur la crise des missiles de Cuba ne mentionne qu'Anadyr aurait pu être un centre d'activité pour l'opération; les auteurs ne mentionnent Anadyr que pour expliquer qu'il s'agissait d'un nom de code utilisé à des fins de déception.

Toutefois, l'opération *Anadyr* pourrait être plus complexe qu'on l'avait cru à première vue. En juin 1962, la 45^e Division de missiles, qui était stationnée près de Vladivostok, a mis en service le 83^e Régiment de missiles. Quatre vagues d'aéronefs de transport ont livré à la base aérienne d'Anadyr quatre missiles balistiques R-14 (SS-5 *Skean*) ainsi que l'équipement terrestre connexe et le personnel requis⁸.

Le 83^e Régiment de missiles occupait une installation spéciale construite dans une vallée située à l'est du site intérieur et de l'entrepôt

d'armes nucléaires contrôlé par le 12 DPMD. Appelée Ougolny, comme la ville qui se trouvait près de la base aérienne, ce site n'était jamais mentionné en rapport avec Anadyr. Il était constitué de plus de 30 structures, mais celles qui nous intéressent le plus sont 4 plateformes de lancement en béton et 4 grands bâtiments en béton du style des abris Quonset. Ces bâtiments pouvaient abriter un véhicule transporteur-érecteur sur lequel un missile R-14 était embarqué, prêt à être utilisé en cas d'alerte. Chacun d'eux était jumelé à un bâtiment secondaire dont la dimension représentait environ le tiers de celle du bâtiment principal. Les bâtiments secondaires servaient sans doute d'entrepôts supplémentaires pour les missiles. Le site Ougolny pouvait probablement abriter de 8 à 12 MRBM R-14, qui étaient tous dotés d'une ogive d'une puissance de 2,3 mégatonnes⁹.



Cette photo déclassifiée par la CIA montre les emplacements de lancement de missiles balistiques R-14 (SS-5 *Skean*) à Ougolny; elle a été prise en 1966 par un satellite NRO KH-7 *Gambit* muni d'un système de repérage à haute résolution. (La source a été déclassifiée en vertu de la Freedom of Information Act, 2015.)

Il convient de noter en passant que le 762^e Régiment de missiles antiaériens, qui était équipé de missiles surface-air (SAM) SA-2 *Guideline*, s'est installé à Shakhtyorskij, un petit village situé entre la base aérienne et la station radar, au moment où l'unité des R-14 est arrivée, en 1962¹⁰. Les lance-missiles étaient dispersés le long d'une ligne, sur une falaise située à l'est de la station radar.

On ne sait pas exactement à *quel moment* le site Ougolny abritant des missiles balistiques a été mis en état d'alerte avec ses R-14. Selon une source officielle russe, le site n'aurait pas été déclaré prêt au combat avant janvier 1964¹¹. Toutefois, on ne sait pas exactement non plus à *quels* R-14 les sources officielles faisaient référence. L'une des sources russes indique que le site Ougolny était en fait le deuxième site, laissant entendre qu'une installation plus rudimentaire aurait été utilisée temporairement, en attendant la fin de la construction du site Ougolny¹². Par conséquent, il faut se demander si la déclaration officielle de disponibilité opérationnelle faite en janvier 1964 se rapportait aux premiers R-14 déployés en juin 1962 ou à la fin des travaux de construction du site Ougolny et à son état de préparation.

Il est parfaitement plausible d'envisager que les Soviétiques aient pu avoir recours par chevauchement à de multiples mesures de déception durant l'été 1962, un peu à l'image d'une matryochka dont les pièces s'emboîtent. Les travaux de construction et le déploiement du 83^e Régiment de missiles à Anadyr, en juin, pourraient avoir été des pièces d'un plan de déception s'inscrivant dans l'opération *Anadyr*. Les vols effectués par les U-2 et d'autres avions de reconnaissance auraient permis de découvrir un pôle d'activité liée à la présence de missiles à Anadyr, ce qui aurait conduit les intéressés à conclure que chaque fois qu'une source donnée mentionnait l'opération *Anadyr*, elle faisait référence à l'activité en cours au site Ougolny et non pas à ce qui se passait à Cuba.

Et si nous ne savions pas tout du déploiement des missiles à Anadyr? Les évaluations de la portée des R-12 et des R-14 qu'ont faites les États-Unis s'écartaient de près de 22 pour 100 de la réalité. L'information présentée dans les diagrammes utilisés au cours des briefings tenus dans le cadre de la gestion de la crise des missiles de Cuba correspondait aux résultats des évaluations de la portée effectuées par la CIA. La portée *réelle* des missiles était respectivement de 2080 kilomètres et de 4500 kilomètres¹³. Lancé depuis Cuba, un R-12 pouvait atteindre les trois quarts environ des États-Unis, et le R-14, presque tous. L'État de Washington était toutefois à la limite externe de l'enveloppe opérationnelle du R-14, dont le degré de précision aurait pu être réduit considérablement. Toutefois, depuis le site d'Anadyr les R-14 pouvaient au besoin offrir une couverture par chevauchement de plusieurs cibles. Il ne faudrait pas écarter non plus la possibilité que les R-14 d'Anadyr aient pu avoir été utilisés à des fins de déception *et* à des fins opérationnelles.

Qu'est-ce que les États-Unis savaient et à *quel moment* ont-ils appris ce qu'ils savaient? Le site d'Anadyr était connu en tant que base avancée d'interception, avec son radar, sa base aérienne et ses sites de SAM. Dans le cadre du projet de reconnaissance appelé *Congo Maiden*, des avions U-2 se trouvant à la base aérienne Eielson, en Alaska, ont été utilisés pour la prise de vues obliques longue portée aux fins de l'obtention d'images d'objectifs situés sur la côte arctique de l'Union soviétique. Les photographies ont été prises durant les huit sorties effectuées chaque mois par des avions RB-47 qui survolaient la région périphérique de la côte arctique soviétique, de Petropavlovsk à la Nouvelle-Zemble, dans la mer de Barents¹⁴. Le nombre de ces sorties a été réduit en mai 1960, après qu'un U-2 a été abattu, mais le président Kennedy en a ordonné

la pleine reprise en février 1961¹⁵. Un U-2 a survolé l'île Sakhaline par la suite, le 30 août 1962, ce qui a suscité des protestations chez les Soviétiques¹⁶.

La prise de vues obliques du site intérieur n'aurait pas nécessairement permis de découvrir l'existence d'un entrepôt souterrain d'armes nucléaires. Dans le rapport d'analyse des « forces d'assaut périphériques » soviétiques qu'elle a rédigé en 1971, la CIA mentionne l'existence du site Ougolny, dont elle précise le nom, et avance l'idée que la construction ait pu remonter au début des années 1960¹⁷. Les images déclassifiées du site Ougolny abritant des missiles R-14 datent de 1966¹⁸. Toutefois, il est tout à fait possible que les États-Unis aient ignoré l'existence du site en 1962 et 1963.

Faire la guerre avec le 83^e Régiment de missiles

Quels avantages les dirigeants soviétiques auraient-ils bien pu obtenir en installant des missiles balistiques R-14 à Anadyr? Ils auraient certes pu espérer en tirer un certain nombre. Jusqu'au moment où des missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) fiables ont été mis en service massivement, au milieu des années 1960, les missiles d'Anadyr complétaient la force contemporaine des ICBM R-16 (SS-7 *Saddler*) au cours de son long déploiement. Le nombre des R-16 était insuffisant pour répondre aux besoins, et c'était tant mieux si les IRBM, dont la portée était plus courte, pouvaient atteindre certaines des cibles. Le déploiement des R-14 pouvait se faire discrètement, et le site était situé en territoire soviétique, ce qui constituait un autre avantage. Si jamais la situation relative à Cuba ou à Berlin avait dégénéré en 1963, les missiles auraient pu créer de sérieuses perturbations dans des limites soigneusement définies, étant donné que les forces des États-Unis n'avaient pas remarqué la présence du site.

Les principales limites du système de missiles se rapportaient à la disponibilité opérationnelle du missile lui-même. Les données portant sur le R-14 ne sont pas accessibles, mais celles qui concernent le R-12 *le sont*, et les chiffres dont nous disposons sont probablement semblables à ceux qui nous manquent. Il y avait quatre états de préparation, indiqués par une échelle de 4 à 1. Dans le cas du R-12, il fallait 205 minutes pour faire passer le missile à la pleine disponibilité opérationnelle depuis l'état de préparation 4, 140 minutes depuis l'état de préparation 3, 60 minutes depuis l'état de préparation 2 et 30 minutes depuis l'état de préparation 1. Le temps de préparation était en grande partie consacré au chargement du carburant¹⁹.

L'attribution des armes était étroitement surveillée et centralisée au plus haut point. Dans le rapport d'une analyse quelque peu alarmante qu'elle a effectuée au début de 1962, la CIA a indiqué ce qui suit :

Les Soviétiques ont déjà pris des mesures pour accélérer le processus menant à la décision de déclencher une guerre, de même que l'exécution des tâches requises pour donner suite à une telle décision. Ces mesures comprennent l'assignation de forces de missiles stratégiques à un commandement suprême exerçant le contrôle exclusif du déploiement et de l'emploi des missiles, de même que l'établissement de Khrushchev en tant que chef de l'arme stratégique du pays, à titre de commandant suprême. Ce titre, à notre avis, permet à Khrushchev de presser lui-même sur le bouton de la guerre, sans avoir à consulter le conseil des dirigeants²⁰. [TCO]

Le même rapport d'analyse renferme des arguments convaincants concernant la stratégie nucléaire soviétique. En effet, les Soviétiques avaient trois choix d'action : riposte, première frappe et opération préventive. À la lumière du gros des ouvrages produits par les Soviétiques et d'un large éventail de données du renseignement, les analystes de la CIA ont conclu qu'au début des années 1960, les Soviétiques privilégiaient une stratégie préventive. Si ces derniers avaient estimé que les États-Unis et leurs alliés étaient sur le point d'amorcer une attaque avec des forces conventionnelles ou des forces nucléaires, ils auraient, à condition de disposer de l'information voulue, lancé les premiers missiles dans le but de détruire le plus grand nombre possible de systèmes nucléaires dirigés vers des cibles soviétiques²¹. Soit dit en passant, les agents de l'armée des États-Unis qui travaillaient pour le compte du service du renseignement soviétique étaient tenus de faire état de tout changement de niveau de la condition de défense (DEFCON); cette tâche comptait parmi leurs tâches prioritaires²².

Le nombre de missiles installés au site Ougolny et la portée du système nous donnent une idée générale de la façon dont les missiles pouvaient être employés. Les ensembles de cibles possibles se trouvant à l'intérieur de cette portée sont répartis en trois groupes. Signalons au passage qu'étant incapables d'illustrer notre point de vue à l'aide d'une carte de projection de Mercator, nous avons choisi de présenter une vue conique de la région.

Le premier ensemble de cibles se trouvait en Alaska. Le Strategic Air Command se servait de la base aérienne Eielson pour le ravitaillement par avion ravitailleur des bombardiers B-52 de l'Airborne Alert Force qui tournaient autour de l'Arctique. L'un des trois radars

du système de détection lointaine des missiles balistiques (BMEWS) se trouvait à Clear, en Alaska. Une fois le radar de Clear détruit, le NORAD ne pourrait plus détecter le lancement d'ICBM des Soviétiques. Par contre, et il n'est pas certain que les Soviétiques comprenaient les conséquences possibles, la destruction d'un site abritant des éléments du BMEWS aurait pu être suffisante pour entraîner la déclaration de l'état DEFCON 1, qui est le niveau le plus élevé de l'état de préparation. Des avions du SAC de l'USAF, soit des avions ravitailleurs KC-135 dans le cas du site de Clear, auraient été en orbite 24 heures sur 24 si l'état DEFCON 3 avait été déclaré, et les équipages auraient observé le site de Clear et auraient fait rapport de la situation au quartier général du SAC, à Omaha, si jamais il avait été détruit²³. Il y avait également à Fort Greely une liaison satellite descendante permettant de détecter le lancement de missiles *Midas*. Si cette liaison avait été détruite, le NORAD aurait été incapable de suivre la trajectoire d'un missile dirigé vers ses installations.

Au début des années 1960, les forces d'interception qui se trouvaient en Alaska consistaient en deux escadrons augmentés de chasseurs F-102 *Delta Dart*. Établis aux bases aériennes d'Elmendorf et de Ladd, les escadrons disposaient de quatre bases avancées de déploiement, chacune pouvant accueillir deux avions. Le NORAD avait un centre de contrôle de la défense aérienne à la base aérienne Elmendorf. Une trentaine de stations radars étaient réparties en Alaska, le long de la chaîne aléoutienne et de la côte, entre Prudhoe Bay et Point Barrow, et à l'intérieur du territoire.

Le deuxième ensemble de cibles se trouvait sur l'île de Vancouver. N'importe quelle force de bombardiers qui serait parvenue à passer à travers du réseau de défense aérienne de l'Alaska ou à le contourner

aurait eu à affronter les intercepteurs CF-101 *Voodoo* du 409^e Escadron d'appui tactique, qui était stationné à la Station Comox de l'Aviation royale du Canada (ARC) et dont l'intervention aurait été orientée par l'information recueillie à la station radar de la Station Holberg de l'ARC. Les intercepteurs étaient équipés de façon classique avant 1964, mais selon les plans, ils devaient être dotés de roquettes nucléaires air-air MB-1 *Genie* en cas d'urgence.

Le troisième ensemble de cibles se trouvait dans l'État de Washington. Le principal centre de contrôle du système semi-automatique d'infrastructure électronique (SAGE) du NORAD était situé à la base aérienne McChord, qui accueillait aussi deux escadrons d'intercepteurs F-106 *Delta Dagger* pouvant employer des armes nucléaires de défense aérienne. Deux autres escadrons d'intercepteurs étaient stationnés à la station de la force aérienne Adair, en Oregon, et à la base aérienne Larson, près de Moses Lake, dans l'État de Washington. Des unités du SAC étaient aussi établies dans l'État de Washington : les bases aériennes Fairchild et Larson abritaient des B-52 *Stratofortress*. Dans les environs de Moses Lake, il y avait neuf silos



MDN/CIFC, photo CX77-1944

Deux CF101 *Voodoo* du 409^e Escadron, à Comox

de lancement d'ICBM *Titan I*, répartis par groupes de trois. En outre, dix ICBM *Atlas E* se trouvaient à l'extérieur de la base aérienne Fairchild, dans des sites « non protégés ».

Enfin, d'autres installations stratégiques se trouvaient dans l'État de Washington, dont celles du complexe de Hanford. Les réacteurs de l'Atomic Energy Commission qui s'y trouvaient produisaient du plutonium pour tout l'arsenal nucléaire des États-Unis. L'immense usine de Boeing était située à Seattle, et les États-Unis disposaient d'une base navale importante à Bremerton, de même que d'installations dans les environs de Seattle.

La tendance qu'avaient les Soviétiques à privilégier une approche préventive nous donne une idée de la façon dont ils auraient employé les missiles R-14 au début des années 1960. Selon des documents produits par des hauts placés soviétiques et examinés par la CIA en 1962, les armes balistiques nucléaires devaient être employées soudainement, efficacement, délibérément et en masse, et elles étaient conçues pour jouer un rôle de premier plan durant la période initiale de la guerre²⁴. En effet, les missiles devaient être employés en premier lieu, et les bombardiers pilotés en deuxième lieu. En ce qui concerne les cibles prioritaires, le « Bulletin d'information des troupes de missiles », qui était hautement classifié à l'époque et dont le premier numéro est paru en juillet 1961, fait état d'une liste des objectifs que les « cibleurs » devaient viser prioritairement²⁵ :

- Sites de lancement de missiles stratégiques;
- Sites de production, d'assemblage et d'entreposage d'armes nucléaires ou de pièces d'équipement permettant à ces armes d'atteindre leur cible;
- Terrains d'aviation et bases aériennes et navales de grande dimension;
- Centres d'administration politique et centres industriels militaires;
- Grands centres de communication;
- Usines et stations centrales d'énergie de grande dimension;
- Arsenaux et entrepôts abritant des stocks stratégiques d'équipement militaire pour l'armement ou des minéraux bruts;
- Réserves stratégiques et autres cibles d'importance sur le plan stratégique situées dans la zone arrière de l'ennemi.

Les missiles du site Ougolny n'auraient toutefois pas été suffisants pour atteindre toutes les cibles énumérées dans la liste. En effet, les quatre R-14 prêts à utiliser en cas d'alerte et les quatre à huit missiles de rechange n'auraient pas suffi pour détruire les neuf sites dispersés abritant les ICBM *Atlas E*, près de Spokane, et encore moins les trois groupes de silos de lancement de *Titan I*, près de Moses Lake. Selon des sources russes, l'ogive d'une puissance de 2,3 mégatonnes du R-14 n'était utile que pour attaquer des cibles de surface.

Pour ce qui est des cibles classées au deuxième rang dans l'ordre de priorité, un seul R-14 doté d'une ogive d'une puissance de 2,3 mégatonnes aurait pu détruire entièrement le complexe de Hanford. Selon les évaluations, la précision du R-14 était de cinq kilomètres²⁶. En ce qui concerne les cibles figurant au troisième rang, les bases aériennes Larson et Fairchild, et peut-être aussi la base aérienne Eielson, auraient pu être désignées comme cibles. Les bases de Comox, d'Elmendorf et de McChord auraient également été classées dans la même catégorie. Il faut savoir qu'une seule ogive lancée au-dessus de la région de Seattle aurait pu causer des dommages importants à de multiples installations.

Compte tenu de la liste des cibles prioritaires de 1961, de la capacité du site Ougolny, du temps requis pour charger une deuxième et peut-être une troisième vague de missiles R-14 et de la doctrine sur les opérations préventives en vigueur à l'époque, la situation aurait pu évoluer dans l'ordre qui suit, selon un scénario *envisageable*, en fait *plausible*, quoique purement spéculatif :

Les missiles R-14 du site Ougolny sont employés pour ouvrir la voie à une attaque coordonnée d'ICBM R-16 contre des cibles du Strategic Air Command. Cela signifie qu'il faut atteindre les radars du BMEWS à Clear, en Alaska, et la liaison satellite descendante de détection du système d'alerte de la défense antimissile (MIDAS), à Fort Greely, en lançant deux missiles R-14 sur chaque site pour augmenter autant que possible la probabilité de destruction. Le temps requis pour qu'un missile parcoure la distance qui sépare le site Ougolny et l'Alaska est de moins de 15 minutes. Les 565^e, 570^e et 772^e régiments de missiles, qui sont basés près de Svobodnyy, dans l'oblast d'Amour, dans les profondeurs de l'Union soviétique, lancent une volée de 18 ICBM R-16 : 3 missiles dotés d'une ogive d'une puissance de 5 mégatonnes sont lancés en direction des bases aériennes Eielson, Larson et Fairchild (degré de précision : dans les 3 kilomètres du point de visée) pour détruire les sites de bombardiers et d'entreposage d'armes nucléaires au sol, tandis que 15 autres R-16 sont lancés en direction de sites abritant des silos de *Titan I* et des missiles *Atlas E* dans la région située entre Spokane et Moses Lake. Les panaches produits dans l'est de l'État de Washington par l'explosion des 15 ogives d'une puissance de 5 mégatonnes auraient enveloppé le sud-est de la Colombie-Britannique et le sud de l'Alberta et laissé une quantité importante de retombées radioactives, parfois dans des concentrations létales.

Pendant le chargement des quatre R-14 de la vague suivante (après 1,5 ou 2 heures), les bases abritant les intercepteurs, à Elmendorf, Ladd, Comox et McChord, sont atteintes. L'ordinateur de défense antiaérienne du SAGE est détruit à la base aérienne McChord, de même que le centre des opérations manuelles, à Elmendorf. Toutes les forces d'interception qui se seraient encore trouvées au sol à Elmendorf sont réduites en cendres, et le site d'entreposage des munitions spéciales de la base aérienne McChord est détruit avec les missiles MB-1 destinés à l'USAF et à l'ARC qui s'y trouvaient. Les CF-101 *Voodoo* qui n'ont pas encore décollé ou qui n'ont pas été envoyés sur des terrains d'aviation de petite dimension, comme ceux de Port Hardy ou de Tofino, sur l'île de Vancouver, ou à la Station Puntzi Mountain de l'ARC, à l'intérieur du territoire, sont aussi détruits, de même que le site abritant l'entrepôt de munitions spéciales, à Comox.

Si le missile lancé en direction de Comox avait manqué sa cible – il *aurait pu* tomber à cinq kilomètres ou plus de sa cible par beau temps, même si aucune erreur n'avait été induite –, il serait probablement tombé dans le détroit de Georgia, étant donné sa trajectoire à partir du site Ougolny. L'explosion près de Vancouver d'une arme d'une puissance de 2,3 mégatonnes aurait produit une forte quantité d'eau radioactive dans la ville. Une explosion à l'intérieur ou *au-dessus* de Comox aurait creusé, selon l'altitude à laquelle elle se serait produite, un



Deux chasseurs-intercepteurs F-106 Delta Dart de l'United States Air Force

cratère d'environ un à trois kilomètres de diamètre en plus de répandre des retombées radioactives partout dans le centre de la Colombie-Britannique.

À ce moment-là, les bombardiers TU-16 de Vladivostok et les bombardiers TU-95 et Mya-4 se trouvant à l'intérieur de l'Union soviétique, qui sont déjà dans les bases aériennes « tremplins » des îles Kuriles et d'Anadyr, ont décollé et s'apprêtent à pénétrer dans un système de défense antiaérienne fragmenté et perturbé. Ils auraient pour cibles le complexe de Hanford, qui est grand, fixe et impossible à protéger; la base navale de Bremerton, près de Seattle, avec ses sous-marins nucléaires; l'usine de Boeing et le terrain d'aviation; possiblement la base navale de la Marine royale du Canada, à Esquimalt, au cas où les navires ou les sous-marins de la Marine des États-Unis auraient fui leurs bases respectives, près de Seattle, pour s'y réfugier. Les gros barrages du fleuve Columbia auraient également pu constituer des cibles.

D'autres terrains d'aviation importants de la région susceptibles de servir de refuges pour les bombardiers du SAC ou pour les intercepteurs du NORAD auraient sans doute été attaqués : Vancouver, par exemple, aurait pu être choisie comme cible en raison de la présence de la Station Sea Island de l'ARC (où se trouve actuellement l'Aéroport international de Vancouver), qui comptait une piste large et où était basé l'Escadron de chasseurs F-86 *Sabre* de la Réserve. Les bombes en chute libre de la puissance mégatonnique de celles qui seraient tombées sur Esquimalt et Sea Island auraient détruit Victoria et dévasté Vancouver.

Les bombardiers qui auraient largué ces bombes auraient eu à affronter des intercepteurs F-102 moins efficaces qu'eux et dispersés par groupes de deux dans des terrains d'aviation situés en Alaska, puis des intercepteurs CF-101 dispersés depuis Comox et, enfin, les intercepteurs F-106 équipés d'armes nucléaires qui se trouvaient toujours dans la région de Seattle et qui auraient survécu à l'attaque contre la base aérienne McChord. La perte du bunker abritant le SAGE, à la base aérienne McChord, et du centre de contrôle situé à Elmendorf, en Alaska, aurait sérieusement atténué

la portée de l'intervention défensive du NORAD contre les bombardiers qui s'approchaient. Le système radar, qui aurait compris le réseau de la Station Holberg de l'ARC et de la Station Puntzi Mountain de l'ARC/USAF et, peut-être aussi celui du site de la station de la force aérienne Makah, à Neah Bay, dans l'État de Washington, serait resté intact et en mesure de fournir les données requises pour diriger les chasseurs restants, du moins jusqu'à ce que le

nombre d'ICBM soviétiques augmente considérablement, comme cela s'est produit au fil des années 1960.

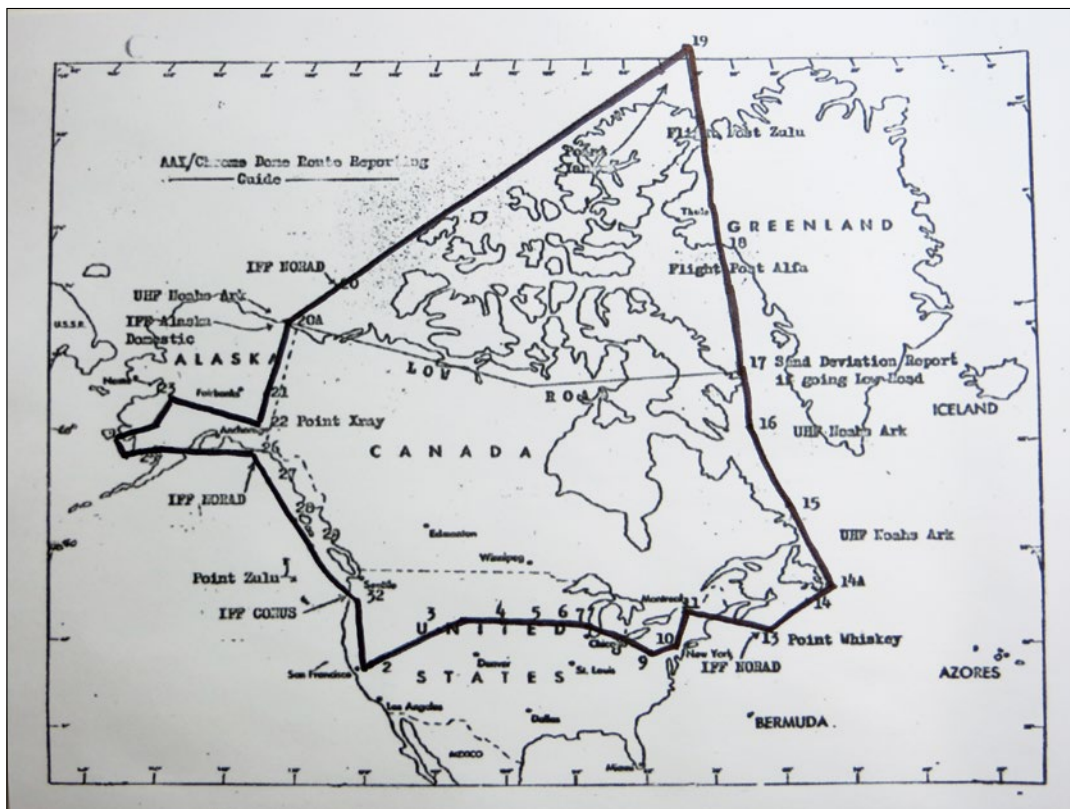
Il faut remarquer que des cibles canadiennes auraient été attaquées, que le Canada ait participé ou non à la crise ayant conduit à l'attaque. La neutralité n'existe pas dans une guerre nucléaire.

Toutefois...

Si les Soviétiques avaient choisi d'exécuter un tel plan d'action, il aurait fallu qu'ils examinent un certain nombre de variables. La première est la présence de *Chrome Dome*, la force d'alerte en vol du SAC. Elle comptait, « en temps de paix », 12 bombardiers B-52 (la plupart ayant été construits, paradoxalement, par Boeing, à Seattle), qui restaient en vol 24 heures sur 24 grâce au ravitaillement en vol. Le nombre de ces bombardiers aurait été augmenté à mesure que la crise dégénérerait, jusqu'à 65 au début. Au cours d'une poursuite effectuée par la force d'alerte en vol, six B-12 sont montés le long de la côte Pacifique pour se rendre jusqu'à l'extrémité des îles Aléoutiennes, puis jusqu'au pôle Nord, avant de faire le chemin du retour²⁷.

Au début des années 1960, la force des B-52 du SAC était équipée d'une variété d'armes nucléaires. La première configuration était composée de deux bombes Mk 15/39 (puissance : 1,7 mégatonne chacune), et la deuxième, de quatre Mk 28Y1R1 (puissance : 1,1 mégatonne chacune)²⁸. Les aéronefs transportaient aussi une paire de missiles de croisière AGM-28 *Hound Dog*, qui étaient généralement utilisés pour détruire les SAM. La puissance de chacune de ces armes était de 1 à 4 mégatonnes environ, selon ce qui a été établi. La portée des *Hound Dog* était de 785 milles, c'est-à-dire de 1263 kilomètres²⁹.

Il est fort probable que l'un des B-52 qui volaient le long de la frontière entre l'Alaska et le territoire de l'Union soviétique ait eu pour mission de cibler les missiles SA-2 du 762^e Régiment de missiles antiaériens. Le site où se trouvaient ces missiles était nettement à l'intérieur de la portée des *Hound Dogs* qui auraient été largués depuis un bombardier B-52 qui se serait trouvé à l'intérieur de l'espace aérien des États-Unis. Une charge d'une mégatonne qui aurait explosé en vol au-dessus de sites de lancement de missiles SA-2 aurait également détruit la station radar au-dessus de la ville. Des intercepteurs MiG-19 auraient pu décoller depuis la base aérienne d'Anadyr, mais ils auraient difficilement pu poursuivre et intercepter les bombardiers B-52 d'alerte en vol une fois le centre de contrôle détruit.



USAF, source déclassifiée aux termes de la Freedom of Information Act, 2015.

Cette carte montre les itinéraires septentrionaux des bombardiers B-52 de la force *Chrome Dome* et les points d'identification pour communication. Six paires de bombardiers B-52 emportant chacun six armes nucléaires parcouraient cet itinéraire tous les jours, dans le sens antihoraire. La ligne en coude à l'ouest survolant l'Alaska mettait Ougolny et ses installations à la portée des missiles de croisière américains.



© AV8 Collection 2/Alamy Stock Photo, image ENC9JG

Un B-52 Stratofortress muni de missiles de croisière *Hound Dog* sous chaque aile

Avant 1963, les cibleurs du SAC n'étaient sans doute pas informés de la présence du site Ougolny qui abritait des missiles R-14. Ils ne savaient rien des tunnels où étaient entreposées des armes nucléaires. Des attaques aux missiles *Hound Dog* auraient été menées pour permettre aux bombardiers B-52 d'alerte en vol de pénétrer dans l'espace aérien soviétique afin d'attaquer des cibles qui se trouvaient en profondeur, à l'intérieur de l'Union soviétique.

Cela dit, les cibleurs du SAC auraient su que la base aérienne d'Anadyr était suffisamment grande pour accueillir des bombardiers TU-16 et TU-95. Ce fait aurait en lui-même suffi pour justifier la destruction de la base. À l'époque, les plans d'utilisation des armes nucléaires des États-Unis, soit le plan unique d'opérations intégrées 62 (SIOP-62) et le SIOP-63, étaient fondés sur le principe de la désignation d'un objectif pour divers vecteurs. Le but était d'attaquer toutes les cibles choisies de façon à assurer l'atteinte d'un taux de probabilité de destruction de presque 100 pour 100. Étant donné que les systèmes nucléaires des États-Unis n'étaient pas tous fiables à 100 pour 100, il aurait fallu attaquer la base aérienne d'Anadyr avec quelques armes mégatonniques pour en assurer la destruction. Par exemple, le taux de fiabilité des ICBM *Titan I* et *Atlas E* qui se trouvaient dans l'État de Washington n'était que de 50 pour 100³⁰. Par conséquent, il aurait fallu utiliser deux ou même trois missiles depuis différentes bases pour attaquer une « île » de cibles.

Il est possible d'imaginer que si un engagement s'était produit dans la région d'Anadyr avant la découverte du site Ougolny, les États-Unis auraient utilisé un ou plusieurs missiles *Hound Dog* pour attaquer le site abritant des SAM et la station radar, en plus d'une bombe à

chute libre et de deux ICBM pour attaquer le terrain d'aviation. En effet, ils auraient lancé quatre armes mégatonniques en direction de ces emplacements dans l'espoir que deux d'entre elles atteignent leur cible. Compte tenu de la distance qui séparait le site Ougolny où se trouvaient les missiles R-14 et la base aérienne ou la base de défense antiaérienne, et étant donné que le site Ougolny était situé dans une vallée, il est parfaitement raisonnable de penser que les R-14 du site Ougolny n'auraient pas été endommagés sérieusement ni détruits durant l'attaque, et que les activités menées dans les installations auraient été poursuivies « selon le degré de gravité des dommages subis ». L'entrepôt de la 12 DPMD aurait certainement été épargné, à moins d'avoir été ciblé directement par une arme thermonucléaire à éclatement au sol.

Toutefois, après la découverte du site Ougolny grâce aux satellites *Corona* et *Gambit* du Bureau national de reconnaissance, le sort du site aurait été jeté si une guerre avait éclaté. En effet, un seul missile *Hound Dog* largué d'un bombardier B-52 aurait complètement détruit le site « non protégé » si une charge d'une mégatonne avait explosé en vol, mais les États-Unis auraient probablement voulu employer de trois à cinq armes pour détruire le site Ougolny en raison du danger que celui-ci représentait. La question aurait été de savoir si zéro, quatre ou huit missiles R-14 auraient été lancés en direction de cibles situées en Amérique du Nord. De toute façon, peu importe le scénario imaginé, les environs d'Anadyr et d'Ougolny auraient été réduits à un ensemble de cratères remplis d'eau radioactive en un éclair. Il était hors de question de prendre un risque.

RMC



Conditions : <https://www.google.com/intl/fr/earth/outreach/tools/>

Vue actuelle d'Ougolny (Source : Google Earth)

NOTES

1. Voir John Farquhar, *A Need to Know : The Role of Air Force Reconnaissance in War Planning 1945-1953*, Base aérienne Maxwell, Alberta, Air University Press, 2004. Merci aussi à Alex Wallerstein, pour son site sur les « effets des armes nucléaires », qui se trouve à l'adresse <http://nuclearsecrecy.com/nukemap/>.
2. Michael Holm, ancien membre du Service de renseignement de la Force aérienne royale du Danemark dont le domaine de spécialité était l'ordre de bataille de la Force aérienne soviétique de l'époque de la Guerre froide, tient un site où sont mises en corrélation les données recueillies par les pays occidentaux et les données recueillies par les Soviétiques. Cette ressource remarquable se trouve à l'adresse <http://www.wv2.dk/new/newindex.htm>. L'ordre de bataille (ORBAT) de la 12 Главное Управление Министерства Обороны de l'URSS (12 DPMD) se trouve à l'adresse <http://www.wv2.dk/new/rvsn/12gumo.htm>.
3. Des voyageurs en visite dans la région sont entrés dans cette installation abandonnée et l'ont photographiée. Voir « Gudym, la base nucléaire secrète de l'ex-URSS », à l'adresse http://www.svalbard.fr/nouvelle-polaire/Gudym-base-nucleaire-secrete-ex-URSS-2014_10.htm
4. John H. Cloe, *Top Cover and Global Engagement : A History of the Eleventh Air Force*, Anchorage, Alaska, Alaska Quality Publishing, s.d., p. 24; « Attack Detection Prime Alaskan Role », dans *St. Petersburg Times*, 6 mars 1962, « Memorandum of Conference with the President, 9 août 1960 », FOIA, Dwight D. Eisenhower Library [DDEL].
5. Des captures d'écran du documentaire intitulé « Armes nucléaires préparées en vue de leur emploi », produit par les Soviétiques, illustrent le processus menant à la disponibilité opérationnelle du R-14. Elles se trouvent à l'adresse <http://militaryrussia.ru/blog/topic-379.html>. Il faut noter que l'équipement et les véhicules employés font penser au système de missiles *Corporal* employé par les États-Unis et le Royaume-Uni.
6. Aleksander Fursenko et Timothy Naftali, *One Hell of a Gamble : The Secret History of the Cuban Missile Crisis*, New York, W. W. Norton, 1997, p. 171-181.
7. *Ibid.*, p. 191; voir aussi Anatoli I. Gribkov et William Y. Smith, *Operation ANADYR : US and Soviet Generals Recount the Cuban Missile Crisis*, Chicago, Edition Q, 1994, p. 15 et 16.
8. Cette information est tirée de quatre forums Internet russes traitant de l'histoire des forces de roquettes stratégiques et de leurs systèmes. Voir les sites aux adresses suivantes : <http://rvsn.ruzhany.info/45rd/index.html>, « 45^e Division de missiles sous l'étendard rouge »; <http://yasnay.ru>, voir particulièrement le message n° 503, 31 janvier 2011, concernant le déploiement et la construction à Anadyr, en 1962; le site qui se trouve à l'adresse http://artofwar.ru/sukonkin_a_a/text_810.shtml renferme un superbe article d'Alex Sukonkin intitulé « Strategic Missile Forces in Primorsky Krai ». Il faut noter que dans Wikipédia, l'entrée en russe concernant le missile R-14 diffère de l'entrée correspondante rédigée par des auteurs de pays occidentaux : les renseignements sont beaucoup plus détaillés et proviennent de sources secondaires russes. Voir la note 36 pour connaître les dates de déploiement des missiles R-14 à Anadyr.
9. Analyse que l'auteur a faite des images Google Earth du site Ougolvy où se trouvaient les missiles. Il faut noter que des touristes en visite à Anadyr se sont rendus jusqu'à Ougolvy, en ont photographié certaines des structures et ont diffusé leurs photographies dans Internet.
10. Le 762-й зенитно-ракетный полк (762^e Régiment de missiles antiaériens), à l'adresse <http://www.wv2.dk/new/pvo/sam/762zrp.htm>.
11. Voir le site qui se trouve à l'adresse <http://rvsn.ruzhany.info/45rd/index.html>, « 45^e Division de missiles sous l'étendard rouge ».
12. <http://yasnay.ru>, voir particulièrement le message n° 503, 31 janvier 2011, concernant le déploiement et la construction à Anadyr, en 1962.
13. Pavel Podvig, *Russian Strategic Nuclear Forces*, Cambridge, MIT Press, 2001, p. 185-188.
14. FOIA, DDEL, sans date, « Briefing to President Eisenhower on Current Status of Aerial Reconnaissance Programs Which are Conducted Proximate to Communist Territory ».
15. FOIA, SECDEF, « National Security Action Memorandum No. 24 : RB-47 Reconnaissance Flights », 27 février 1961.
16. FOIA, note de service de la CIA au directeur du renseignement central des États-Unis, « CIA Handling of the Soviet Build-up in Cuba, 1 July-16 October 1962 », 14 novembre 1962.
17. FOIA, Rapport du renseignement de la CIA SR IR 71-5, « Soviet Strategic Forces for Peripheral Strike », mai 1971.
18. Voir les images du 83-й ракетный полк (83^e Régiment de missiles) provenant de sources des États-Unis à l'adresse <http://www.wv2.dk/new/rvsn/83mr.htm>.
19. Pavel Podvig, *Russian Strategic Nuclear Forces*, Cambridge, Mass., MIT Press, 2001, p. 185.
20. FOIA, CIA Office of Current Intelligence, CAESAR XVI-62 : « Soviet Strategic Doctrine for the Start of War », 3 juillet 1962.
21. *Ibid.*
22. Cette information est sortie durant l'affaire d'espionnage de John Walker. Voir Philip Shenon, « Arthur Walker Sentenced to Life; Wider Spying Role Hinted by U.S. », dans *New York Times*, 13 novembre 1985, à <http://www.nytimes.com/1985/11/13/us/arthur-walker-sentenced-to-life-wider-spying-role-hinted-by-us.html>.
23. FOIA, USAF, « History of the 6th Strategic Wing October-December 1969 ».
24. FOIA, CIA Office of Current Intelligence, CAESAR XVI-62 : « Soviet Strategic Doctrine for the Start of War », 3 juillet 1962.
25. *Ibid.*
26. Podvig, p. 188.
27. FOIA, USAF, « Strategic Air Command Operations in the Cuban Crisis of 1962 Historical Study No. 90 », vol. 1.
28. *Ibid.*
29. Bill Yenne, *B-52 Stratofortress : The Complete History of the World's Longest Serving and Best Known Bomber*, Minneapolis, Minn., Zenith Press, 2012, p. 64-66.
30. Voir le commentaire du Captain (à la retraite) Phil C. Watson, officier de contrôle de missiles Minuteman de l'USAF, sur la précision des premiers ICBM, à l'adresse <https://nsarchive.wordpress.com>, 8 novembre 2011. « US War Plans Would Kill an Estimated 108 Million Soviets, 104 million Chinese, and 2.3 Million Poles : More Evidence on SIOP-62 and the Origins of Overkill ».